

entrée EN MATIÈRES

LE MAGAZINE DES PLASTIQUES

gilles&com

Transferts de technologie

Matières à partager

nouveau

■ La Bé(cé)dé
de l'environnement
par Ranson

I à IV

Le plastique
vu par

■ DOMEAU et PÉRÈS,
artisans absolus.

12

Mai 2005



N°46

PROFESSION
PLASTIQUE

Quand les idées prennent forme

Service Communication

Le Diamant A - 92909 Paris-La Défense Cedex

Tél.: 01 46 53 11 32 - Fax : 01 46 53 10 73 - E-mail : l.messika@spmp.org

actualités plastiques

- SOUS VIDE
- FAITS AU MOULE
- DÉCO FLUO
- LE BOIS NE JOUE PLUS
- BUREAU ÉCOLO
- POUR JOUER INTELLIGENT



l'idée d'une idée

■ **Innovathèque le palais des nouveautés**



SOMMAIRE

au quotidien

14

■ **élégants, étonnants, innovants, les nouveaux objets de la vie quotidienne.**



Bracelet spaghetti Fish design.

panorama

■ **Transferts de technologie Matières à partager**



8

le plastique vu par

■ **DOMEAU et PÉRÈS artisans absolus**

PROFESSION PLASTIQUE

Journal d'information publié par Profession Plastique Association des organisations professionnelles : matériaux, plasturgie, équipements, outillages.

Directeur de la publication : Christian LEROY
 Rédactrice en chef : Liliane MESSIKA
 Comité éditorial : Christine BOURGET, Alain CHAPPELLE, Françoise GILLES, Liliane MESSIKA, Sylvie FINESSI.
 Conception et réalisation : gilles&com.
 Rédaction : Liliane MESSIKA, Olivier SAUVY.
 Dessins : Olivier RANSON.
 Photos : VIA, DR.
 Pour tous renseignements : Profession Plastique - Liliane MESSIKA - Tél.: 01 46 53 11 32.
 Abonnement à "Entrée en Matières": Christine BOURGET - Tél.: 01 46 53 10 66
 E-mail : christine.bourget@lesplastiques.com
 ISSN 1283-7369
 Dépôt légal Mai 2005



Expo Elium.



Stand VIA.



Table Bauer.

L'ÉDITO DE

Gérard LAIZÉ



Avec ses diplômes de Sup de Co et de gestion, il aurait pu devenir comptable. Ou financier. Mais Gérard Laizé a toujours préféré l'innovation aux chiffres. De L'Oréal aux lunetiers Kryss en passant par les vins Nicolas et Matra Horlogerie, il développe des produits à forte valeur d'image. Jusqu'à son arrivée chez Habitat comme directeur du marketing France, puis monde. Là, il rencontre l'univers du cadre de vie, du meuble, de l'objet, il ne le quittera plus. Et quand le secrétaire général de l'UNIFA (Union nationale des fabricants d'ameublement) lui propose la direction du Via, il n'hésite pas une seconde : l'innovation, c'est son truc. Dans cet organisme chargé de détecter et promouvoir les nouveaux talents, le champ est large : arts de la table, luminaires, objets, ambiances, espaces particuliers, collectifs, urbains... Partout où l'homme vit, le Via exerce son rôle de tête chercheuse.

« Dans notre univers, l'innovation n'a pas le même sens que dans d'autres secteurs plus technologiques. Dans les domaines technologiques comme l'automobile, la téléphonie, l'électroménager ou d'autres, chaque performance nouvelle apporte un service supplémentaire et tout nouveau produit se substitue au précédent sans susciter de nostalgie. Nous, nous sommes dans un univers patrimonial où le design doit cohabiter avec les meubles de style. C'est un système d'addition où les nouveautés rencontrent des résistances. C'est étrange car en réalité, nous ne vivons plus comme nos parents : nous mangeons, dormons, travaillons, nous asseyons différemment. Mais nous nous accommodons assez volontiers de taper sur notre ordinateur assis sur une chaise de cuisine.

Le cadre de vie est un univers affectif. La fonctionnalité du meuble ou de l'objet est importante, mais un peu en retrait, et si on souhaite avoir une valise ou un aspirateur pratique et performant, leur esthétique est aussi importante à nos yeux. Dans les années 1980, les industriels du secteur ont souhaité évoluer. D'autant que l'Italie avait pris une sérieuse avance sur la France. La volonté politique a suivi et le Via est né, en même temps que le CCI (Centre de création industrielle) et l'ENSCI (École nationale supérieure de création industrielle).

Au Via, nous accompagnons les talents, pas les objets. Et nous les détectons avec un souci très avant-gardiste : nous fonctionnons comme un centre de recherche et développement. Nous aidons les créateurs à se faire connaître. Grâce à nous, et à d'autres, aucun vrai talent ne peut aujourd'hui être ignoré en France.

Nous suivons naturellement de très près l'évolution de ce cadre de vie qui est notre domaine d'activité. Et si l'on peut créer sans faire appel aux nouvelles technologies et aux nouveaux matériaux, nous savons que leur emploi ouvre de nouveaux territoires à la création. Les plastiques, par exemple, sont intéressants pour leurs qualités intrinsèques. Leur rôle n'est pas d'imiter mais de sublimer les objets de notre quotidien. Légers, souples, transparents, colorés, ils ont des particularités que n'ont ni le bois, ni le fer, ni les matériaux classiques auxquels, de surcroît, ils s'associent facilement. Reste à en convaincre les industriels qui sont comme Saint Thomas et ne croient que ce qu'ils voient. Néanmoins les choses avancent. Lorsqu'on a introduit la Swatch en France, personne n'anticipait le succès qu'elle a obtenu. Le public ne résiste jamais à la nouveauté, les industriels et les distributeurs si, souvent pour des raisons de rentabilité immédiate. Dans d'autres secteurs, la résistance est inutile : on imagine mal un label nostalgique du vinyl éditant des 33 tours ! Lorsque je reprends ma casquette de sociologue, je constate que pour nous, l'évolution passe par des stades. La modernité, c'est souvent de s'offrir de beaux meubles de style. Les Chinois, les Russes, en découvrant l'argent et le monde, se sont offert des meubles XVIII^e. En France, le paradoxe se vit entre deux mythes : la nostalgie aristocratique et l'égalitarisme républicain. Dans la révolution, c'est la bourgeoisie qui est la baguette, le peuple est le tambour. En un mot, nous avons encore du pain sur la planche. »

Contact : **VIA (Valorisation pour l'Innovation dans l'Ameublement)**. Tel : 01 46 28 11 11.



Expo "Hier aujourd'hui".



Expo "Translucidité".

SOUS VIDE

L'industrie cosmétique passant désormais peu ou prou sous les mêmes fourches caudines que l'industrie pharmaceutique, les fabricants doivent démontrer qu'ils assurent au consommateur des produits de plus en plus sûrs. Et emballages et packagings sont évidemment eux aussi sur la sellette. Le système Airless remporte la palme de la sécurité. Il assure la distribution du produit sans le mettre en présence de l'air, lui évitant ainsi toute forme d'oxydation ou de corrosion, et surtout lui épargnant tout contact avec quelque bactérie ou virus que ce soit. Un gage de sûreté, mais aussi de durée. Deux techniques s'appliquent à toutes les formes de packaging des crèmes, laits ou shampoings : un cylindre à piston souple est inséré au-dessus de la pompe airless, ou celle-ci est intégrée à une poche en polyéthylène qui se tord et se vide lorsqu'on appuie sur le bouton poussoir. On peut aussi utiliser ce système (avec deux boutons) pour distribuer alternativement ou en mélange deux produits différents.

Contact : Airlessystems. Cécile Pompili. Tel : 02 32 68 40 55.



LE BOIS NE JOUE PLUS

Le bois est à la mode. Maisons en bois, panneaux de bois sur les façades. Rien à dire : le bois, c'est beau. Mais pas forcément facile à entretenir, sauf si on l'habille d'un film très fin (0,05 mm) d'Euroflex® HC, un film en polycarbonate parfaitement invisible qui n'offre quasiment pas de prise aux pollens, aux bactéries ni aux lichens, résiste aux UV, et se nettoie facilement, qu'il ait été souillé par des salissures ou par des graffitis. Autre avantage : formant une liaison durable avec la base, le film adhère parfaitement au placage et ne se détache pas, même s'il est soumis pendant assez longtemps aux sollicitations extrêmes d'agents atmosphériques. L'entreprise basque espagnole Composites Gurea, qui habille ses panneaux de bois Parklex d'une fine couche de bois nobles d'Afrique, en recouvre désormais toutes ses façades. Quand l'épaisseur d'un cheveu fait la différence !

Contact : Michael Träxler. Röhm GmbH. Tel : + 49 61 51 18 01.



POUR JOUER INTELLIGENT

Il y a les toboggans : on monte, on descend tout droit et on recommence. Il y a les bacs à sable : on tourne en rond dans un carré en remplissant son seau avec sa pelle. Et il y a Labymodul, des cubes de toutes les couleurs de 60 cm de côté que l'on assemble en toute liberté pour créer un labyrinthe avec, par-ci par-là, des toits pour rendre le parcours plus ludique. De un an à six ans, les enfants peuvent ramper, se faufiler, sauter, tourner, enjamber, se baisser, se redresser, courir, crapahuter, se cacher, se chercher... bref s'amuser et s'agiter en toute sécurité : les cubes sont en polyéthylène haute densité, colorés (en bleu, jaune, rouge, vert et pourpre) dans la masse, résistants aux UV et de qualité alimentaire. Évidemment, plus on ajoute d'éléments plus le jeu devient passionnant. Il paraît que pour vingt modules, on dispose de vingt millions de combinaisons différentes ! Un kit de dix cubes et trois toits coûte 1 500 €, ce qui devrait rendre Labymodul accessible aux crèches et aux écoles maternelles qui sont ses cibles préférentielles.

Contact : Navipark. Tel : 01 47 03 35 75.

BUREAU ÉCOLO

Quand le plus grand fabricant de mobilier de bureau (900 concessionnaires, 80 000 clients dans le monde) s'intéresse à l'environnement, il le fait en professionnel. Au lieu de se focaliser sur recyclage et biodégradabilité, les deux mamelles du prêt-à-juger, il analyse toute la vie du produit, de sa conception à son recyclage, et s'intéresse aux matériaux et à la fonctionnalité des produits. Steelcase a ainsi, en quelques années, accompli d'énormes progrès. Symbole de cette politique : le siège Please, best-seller de la maison. Dès la conception, certains matériaux (zinc, colles, solvants) ont été éliminés, le nombre des composants a été réduit de 30 %, le poids de 16 % et le volume de l'emballage de 33 %. Aujourd'hui, le dossier et le siège sont clipsés sur la structure en polypropylène, le tissu est collé sur une mousse polyuréthane et l'ensemble est détachable, ce qui permet de le changer, parce qu'il s'est défraîchi ou tout simplement qu'on a envie d'une autre couleur. Bilan : la norme ISO 14040-43, une étoile du design remise par l'Observateur du design et une mention spéciale de l'ADEME (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) pour le projet d'éco-conception.

Contact : Steelcase. Worklife Paris.
Tel : 01 49 29 61 61.
Presse : Design Project.
Tel : 06 64 37 09 62.



DÉCO FLUO

On l'a connu transparent, teinté dans la masse, le voici fluo : le PMMA d'Atoglas n'en finit décidément pas de réinventer la déco. Le nouvel Altuglas®Soft Fluo se présente sous forme de plaques de 305 x 200 cm, de 3 à 25 mm d'épaisseur. Particularité, leur couleur fluo, donc très peu concentrée, à effets changeants. Selon qu'on le regarde de face ou de travers, sur la tranche ou sur le plat, la couleur varie et l'on obtient même un effet bicolore où se mêlent le bleu et l'orange, le rouge et le jaune, voire le vert. Objectif : attirer l'attention. Mission réussie pour un produit qu'on devrait bientôt voir illuminer les boutiques et autres bars branchés.

Contact :
Atoglas. Yannick Ederlé.
Tel : 01 34 35 38 66.



FAITS AU MOULE

30 milliards de kilos de pain sont cuits chaque année en Europe, dont 10 milliards dans des moules industriels. Un beau marché pour les nouveaux moules en polyester haute température qui devraient sérieusement menacer les bons vieux modèles en métal : ils ne requièrent aucun revêtement de surface, permettent des économies d'énergie (en réduisant le temps de cuisson ou en diminuant la température du four), ils sont plus légers et insensibles à la corrosion même après de nombreux nettoyages à l'eau. Déjà adoptés par la société britannique David Powell Bakeries Ltd pour ses muffins, ils ont permis à celle-ci de réduire ses coûts d'entretien et d'usure. Tous les grades de ce polyester* sont évidemment conformes aux normes de la FDA pour un contact alimentaire et un usage répété dans les fours à micro-ondes domestiques.

*PCT DuPont™ Thermx®

Contact : Heïde Lavarde. Tel : 01 30 26 34 00.

Le palais des nouveautés



De gauche à droite : Jean-Marc Barbier, Sandrine Cholez, Antoine Lesur, Susanna Campogrande.

Tête chercheuse et banque de données, l'Innovathèque sert de neurotransmetteur entre innovation, designers et industriels de l'ameublement

L'Innovathèque n'est décidément pas un endroit comme les autres. Département du CTBA (Centre technique du bois et de l'ameublement), elle est assise entre deux chaises, ce qui est bien le moins, compte tenu de son activité... Créée pour remplir un manque, située entre le public et le privé, le professionnel et le grand public, le collectif et l'individuel, elle veut apporter aux professionnels de l'ameublement un centre technique de matériaux innovants, une banque de données vivante où l'on peut voir et toucher les derniers états de la matière.

La matérothèque : 2 000 échantillons

La matérothèque reste évidemment le cœur de la maison. Installée dans une pièce sans prétention, elle recèle pourtant des trésors : quelque 2 000 échantillons aujourd'hui, auxquels on accède par Internet si on ne peut se déplacer.

Comme elle doit aussi trouver des ressources propres, l'Innovathèque travaille à la demande pour des industriels. Depuis un an, l'équipe réalise pour les producteurs des fiches matériaux très complètes sur ceux de leurs produits qu'ils souhaitent mettre en avant. Conditions : le produit doit être réellement innovant et tous les créateurs peuvent y avoir accès. On trouve d'ailleurs aussi ces fiches sur le site Internet de l'Innovathèque. Tous les trois mois, une newsletter,

"La lettre de l'innovation", est envoyée par mail à plus de 9 000 contacts. Tous les numéros sont archivés et consultables en ligne gratuitement. Depuis deux ans, cette lettre, rédigée en collaboration avec le VIA,

est devenue thématique. Sport et design, le confort acoustique, l'éco-conception... le champ est large, mais les sujets toujours en phase avec les technologies et l'innovation.

"Bien que nous dépendions du CTBA, les plastiques occupent évidemment une place de choix dans cette matérothèque," dit Susanna Campogrande, architecte et consultante matériaux à l'Innovathèque. "En ce moment, nous nous intéressons beaucoup aux composites bois-polymères, ces nouveaux matériaux déjà très développés au Canada et aux États-Unis, qui démarrent plus lentement en France. Mais nous avons beaucoup de choix. Nous présentons les matériaux plastiques déjà semi-transformés, car c'est plus facile pour notre



"La lettre de l'innovation" paraît tous les trimestres.

public. Nous travaillons par thèmes : les films, les grilles et filets, les mousses, les gels, les nids d'abeille, les panneaux et les plaques, les tubes, les textiles... Nous avons pas mal de granulés évidemment : pour nous le polycarbonate fluo ressemble à du sable rose, et nous montrons le tissu, pas la fibre. Si on nous demande un plastique très particulier, nous renvoyons sur le fabricant."

L'Innovathèque à l'école

L'Innovathèque cherche toutes les occasions de montrer les nouveautés, de créer des rencontres et des échanges. Elle participe souvent à des manifestations et en organise. Certaines journées techniques du CTBA, consacrées au verre dans l'ameublement, aux nouveaux bois, au collage, sont ainsi nées à l'Innovathèque. Qui n'hésite pas à se déplacer dans de nombreux colloques et conférences où elle intervient avec ses experts. Férue de pédagogie au meilleur sens du terme, l'équipe travaille aussi avec douze écoles de design ou d'architecture en France, en Belgique et en Italie. Elle organise des ateliers, elle intervient sur un sujet ou un autre : il n'est jamais trop tôt pour s'intéresser aux matériaux de demain.

Veille technologique

Pour être toujours au fait de l'état de l'art et de la matière, on vit à l'Innovathèque en état de veille technologique permanente. Car les infos ne tombent pas du ciel. Les salons professionnels les plus techniques et les plus spécialisés font le bonheur de ces têtes chercheuses qui en profitent pour nouer des contacts. Ameublement, mais aussi hôpitaux, textiles, emballage, matériaux composites, et même le salon de l'agriculture, tout les intéresse. Ils consultent aussi les revues scientifiques et celles qui concernent le design, et ils ont surtout, au fil des années, construit un très bon réseau, très bien sélectionné, sur Internet. Leur objectif est avant tout de créer le dialogue entre industriels et designers. Aujourd'hui, les premiers viennent leur demander de montrer leurs produits aux seconds parce l'Innovathèque sait le faire, et parce qu'elle n'hésite pas à leur donner des idées. "Lorsque l'on montre un panneau en nid d'abeille, généralement caché dans un matériau sandwich, on prouve que cette manière est elle-même créative", dit Susanna Campogrande. L'Innovathèque fonctionne comme une passerelle, elle ne se contente pas de montrer

les matériaux, elle propose un conseil, crée des contacts après les avoir identifiés. Le plus important ce n'est pas seulement d'avoir toutes les infos mais d'être capable, chaque fois qu'une question se pose, d'y apporter la bonne réponse. ■

Contact : Innovathèque.
10, avenue de St Mandé 75012 Paris.
Tel : 01 40 19 49 46.
Site : www.innovatheque.fr



Expo. "Matières légères".

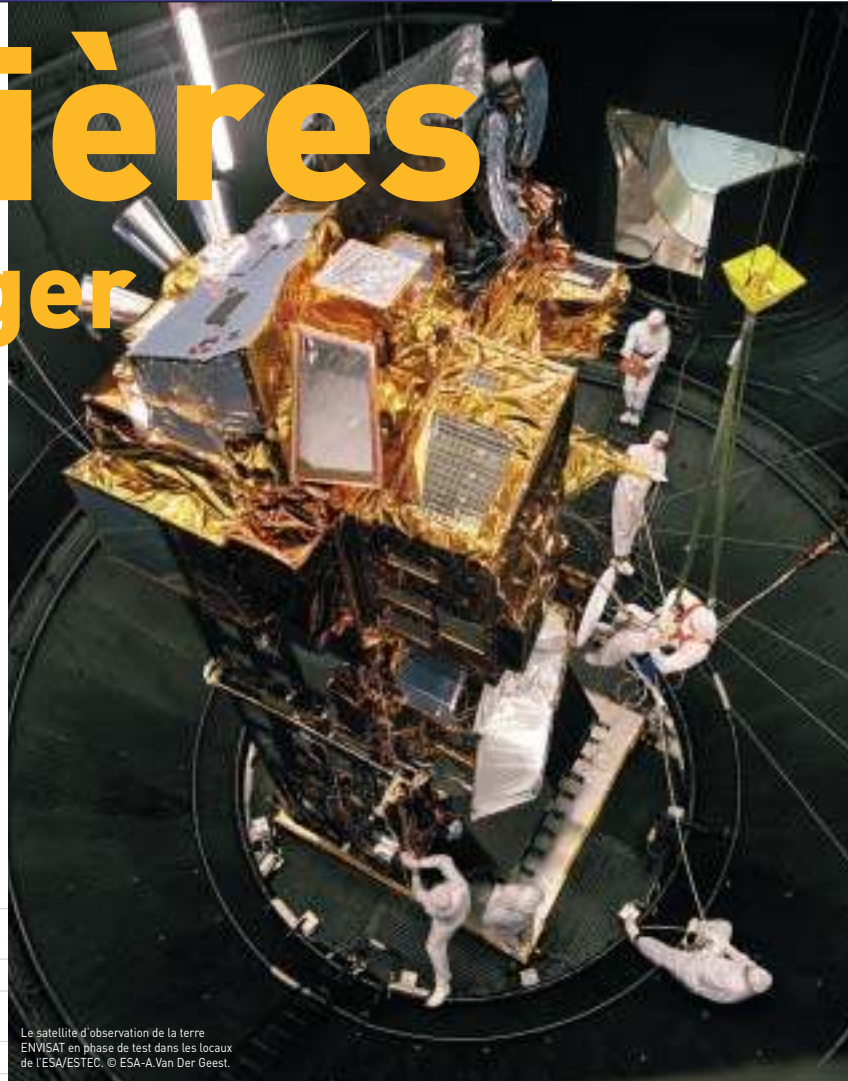


Une banque de matières toujours en évolution.

Les matériaux présentés sont semi-transformés.

Matières à partager

LE TRANSFERT TECHNOLOGIQUE EST DANS L'AIR DU TEMPS. POLYVALENTS ET TRANSFORMABLES, LES PLASTIQUES SONT AU CŒUR DE CETTE NOUVELLE PRATIQUE INDUSTRIELLE.



Le satellite d'observation de la terre ENVISAT en phase de test dans les locaux de l'ESA/ESTEC. © ESA-A. Van Der Geest.

"Pour nous, transfert de technologie signifie trouver une deuxième vie et de nouvelles applications à un savoir-faire acquis lors d'un développement déjà réalisé. Il s'agit de valoriser notre trésor technologique en recherchant de nouveaux marchés", précise d'emblée Pierre Brisson, responsable du programme de transfert de technologie à l'ESA (Agence spatiale européenne).

De l'espace à la terre, des allers et retours

Envoyer des hommes dans l'espace suppose de développer des technologies très pointues et des matériaux d'avant-garde, qui ont pour base des technologies développées sur terre

(automobile, sport, médical, etc.) avec une valeur ajoutée pour les adapter aux besoins spécifiques du spatial.

Apparue dans les années 1980, la notion de transfert technologique prend son essor au tournant des années 1990. Pour encourager l'innovation, les pouvoirs publics des grands pays européens commencent alors à soutenir financièrement ce type de programme. Cela tombe bien car pour accomplir son œuvre de service public et démontrer que des technologies spatiales peuvent rendre de nombreux services

sur terre, l'ESA a dû mettre la main à la poche pour financer les recherches, trouver les partenaires compétents avant de pouvoir déboucher sur des solutions adaptées et financièrement viables. Mieux encore, depuis deux ans, l'ESA accompagne le lancement de certaines start-up européennes impliquées dans ce type de transfert. Aujourd'hui, le secteur spatial participe à la mise au point de nouveaux produits plus rapidement et plus économiquement. Avec, à son actif, plus de 400 technologies spatiales ayant déjà fait





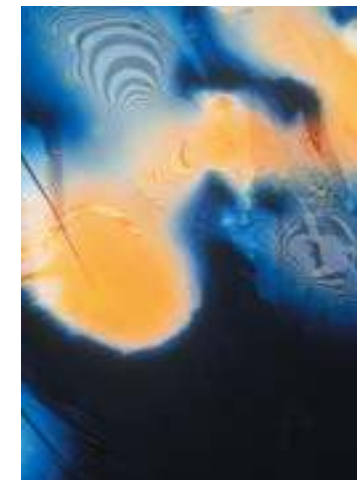


(suite)

l'objet d'une commercialisation active et plus de 70 transferts de technologie (souvent transnationaux) vers d'autres secteurs industriels, le programme de l'ESA affiche un beau palmarès.

Prêt-à-porter électronique

Les transferts technologiques mettant les plastiques en vedette se retrouvent partout, et d'abord dans les textiles. Capables de résister à de très fortes températures (jusqu'à 2 500° C), certains textiles synthétiques ignifugés sont utilisés pour fabriquer des vêtements de protection à l'usage des personnels évoluant dans des environnements extrêmes. Des matières également incorporées dans des revêtements de sièges d'édifices publics ou de véhicules de transport de personnes. Plus anecdotique, le développement de textiles synthétiques à mémoire de formes commence à intéresser sérieusement la mode vestimentaire. Conçue par le fabricant italien Corpo Nove, la chemise "Oricalco" à mémoire de forme est apparue sur le marché fin 2001. Finis les repassages interminables... Un coup de fer de quelques secondes à bonne température et votre chemise retrouve illico presto sa forme d'origine! Problème, la chemise à elle seule valait à l'époque plusieurs dizaines de fers à repasser.



Oligomère électro-luminescent : morphologie en film mince. CNRS Photothèque



Chemise dont les manches se raccourcissent en fonction de la température. © Grado Zero.

un manteau tapissé par 50 mètres de canalisations (de 2 mm de diamètre) agissant comme une centrale de climatisation portable et un autre, équipé d'un système GPS pour aider à la navigation piétonnière urbaine. Tout ça grâce à des plastiques.

Et vêtements anti-UV

Les textiles "intelligents" œuvrent aussi dans le médical. C'est aux plastiques qu'on doit d'étonnants pyjamas pour bébés où un réseau de micro-capteurs intégré aux textiles synthétiques permet de surveiller l'état de santé du nourrisson et d'alerter les parents en cas de symptômes suspects. Et puis une combinaison de protection anti UV à l'usage des enfants (300 en Europe) atteints d'une maladie génétique provoquant une extrême sensibilité aux rayons du soleil. En cours d'homologation, cet équipement est complété par un casque (composé de polycarbonate Visor, d'un film PVC et d'un bandeau réglable en plastique) ainsi que par des sous-vêtements dont les tissus garantissent une imperméabilité totale aux rayons UV grâce à une couche plastique.



Premier prototype de combinaison de protection anti UV à l'usage des enfants souffrant d'une extrême sensibilité aux rayons du soleil. © ESA - M. Pedoussaut.



Combinaisons réfrigérées dont la technologie a été développée par Grado Zero. © Grado Zero.

À terme, cette technologie pourrait déboucher sur la production en grande série de vêtements destinés à ceux pour qui le soleil est un danger. Déjà utilisé pour refroidir les combinaisons extravéhiculaires des astronautes, un système miniaturisé de refroidissement a été conçu pour porter cette combinaison par temps chaud. Une fonctionnalité développée également par la société italienne Grado Zero Espace pour concevoir des combinaisons rafraîchissantes à l'usage des pilotes de moto et des mécaniciens de McLaren, une équipe britannique de Formule 1.



Combinaisons réfrigérées utilisées par l'équipe McLaren. © Grado Zero.

Des canapés en toile respirante

L'ameublement et l'habitat voient des transferts directs d'un matériau et d'autres où c'est la technologie de transformation ou de mise en œuvre qui est utilisée. Dans le premier cas, un textile technique tridimensionnel (à base de fibres synthétiques), développé initialement pour des chaussures de sport, sert pour un revêtement de canapés. Dans le deuxième cas, une technologie de tissage en 3 D utilisée dans l'habillement sera reprise dans l'ameublement pour recouvrir des structures de sièges de bureau. Pour son fauteuil-transat Lazy (édité par B&B Italia), l'Espagnole Patricia Urquiola, une référence dans le domaine du design, a revêtu une structure métallique ultra-légère d'une toile respirante et lavable (en textiles tridimensionnels) produite par la société allemande Muller Textiles, une habituée de l'industrie automobile et du monde du sport. "Bien souvent, le transfert de matériau va de pair avec la maîtrise de sa mise en œuvre. Cette difficulté technique et son coût expliquent en partie la relative frilosité de certains industriels de notre secteur. À nous de les convaincre que le transfert technologique peut devenir un vrai moteur de leur innovation", explique Susanna Campogrande, consultante

matériaux de l'Innovathèque (voir p 6-7). Ainsi des membranes, au départ incorporées dans des semelles de chaussures de sport pour leurs qualités "climat régulatrices" (en granulés plastiques) chassent-elles l'humidité dans des parois pour salle de bains. Développés initialement dans le transport et l'aéronautique, des panneaux sandwichs (avec une âme en nid d'abeille) très légers et résistants constituent aujourd'hui des portes ultra légères de meubles nomades, une des grandes tendances du moment. Quant à l'aérogel, matière utilisée par la Nasa pour capturer la poussière d'étoile dans la galaxie, sa performance d'isolation (sous forme de nanogel) optimise les doubles vitrages chez Monsieur Toulemonde.

Toujours à l'affût de solutions susceptibles de renouveler l'esthétique et la fonctionnalité de leurs produits, certains designers détournent des technologies ou des matériaux repérés dans d'autres secteurs : "Très stimulant et créatif, ce détournement constitue à mes yeux une autre sorte de voyage technologique d'un monde vers un autre. On voit ainsi apparaître une génération de "produits manifestes" jouant (souvent par transparence) sur la sublimation visuelle de matières synthétiques très techniques. D'autres créateurs n'hésitent pas à recycler des chutes de matériaux plastiques en leur donnant une deuxième vie", indique Susanna Campogrande. "Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme", disait un scientifique. Tout se transfère, constatent aujourd'hui les plastiques... ■

**Contacts : www.innovatheque.fr
www.esa.int/technology/
Meubles et Fonction-mfi
(commercialisation fauteuils Lazy) :
01 45 48 55 74 www.mfi-design.com**



Les sièges Lazy de B&B Italia.



Tissage de fibres optiques pour la lampe Yvette de François Azambourg. © P. Couette.

À la portée du plus grand nombre

Universités, laboratoires, plates-formes technologiques, pôles de compétitivité, centres de recherches technologiques... Institutionnel ou privé, le monde de la recherche pratique le transfert technologique pour valoriser ses travaux ou répondre à des demandes. Créés pour la plupart dans les années 1980, les CRITT (centres régionaux de transfert de technologie) ont pour mission de favoriser l'accès des technologies aux PME/PMI implantées localement. C'est le cas du CRITT Polymères basé en Picardie (une région très riche pour son activité de transformation plastique) qui s'est doté de moyens performants pour l'analyse et la transformation des matériaux (presse à injecter "tout électrique", ligne de co-extrusion filière plate, etc.). "Avec nos partenaires, nous servons de point d'appui pour adapter des solutions technologiques existantes à des besoins spécifiques. Mutualiser les moyens et les compétences est une manière intelligente de rendre accessible la technologie et d'en faire profiter le plus grand nombre", résume Yves Machu, directeur de cette entité. Analyses et caractérisations des matières premières, problèmes de fabrication, validation des procédés de mise en œuvre (injection,

extrusion, rhéologie, etc.), recherche de partenaires, développement de nouveaux produits, formation des personnels, veille technologique... la mission du CRITT Polymères se décline en plusieurs volets. Une contribution précieuse pour aider les entreprises à mieux comprendre et utiliser la très large palette de matières plastiques, de la conception des produits jusqu'à leur recyclage. Le CRITT Polymères est d'ailleurs labellisé CRT (centre de ressources technologiques) par le ministère délégué à la Recherche, notamment pour sa capacité à valoriser des déchets ou sous-produits de fabrication. Le CRITT Chimie a des activités voisines et une même efficacité.

**Contact : www.critt-polymeres.com
www.crittchimie-idf.org**



Presse à injecter. CRITT Polymères Picardie.

Du concept scientifique à la réalité industrielle

Travaux de recherche à l'échelle du groupe (Corporate) ou projets plus applicatifs pilotés par les différentes divisions marchés (Business Units), le groupe Arkema multiplie les transferts technologiques entre ses différentes entités (ou ses partenaires universitaires) pour mettre au point de nouveaux produits et anticiper les besoins du marché. Initiées depuis plus d'une dizaine d'années en partenariat avec le professeur Leibler (ENSPCI), les recherches les plus avancées portent sur la nanostructuration des polymères, porte d'entrée inédite pour concevoir de nouvelles générations de matériaux polymères plus performants. "Pour nous, la notion de transfert technologique consiste à passer d'un concept scientifique à une réalité industrielle et commerciale. Aujourd'hui, notre groupe

de travail sur la "polymérisation radicalaire contrôlée" (méthode de contrôle des structures macromoléculaires) termine sa phase de mise au point industrielle avant de passer le relais et d'assurer le transfert commercial vers la ou les Business Units concernées par nos développements", indique Olivier Guerret, chef du service "nanomatériaux polymères et technologies" au sein de la R&D Corporate du groupe. Un des enjeux de ce projet est d'introduire une nouvelle gamme d'additifs (baptisés "Nanostrength™", copolymères séquencés à blocs méthacryliques) pour renforcer et donc alléger certains matériaux composites. "Sachant qu'il s'agit d'un concept très innovant, nous visons d'abord des applications de niche (matériaux aéronautiques, articles de sport, électronique, etc.) pour un volume de production annuelle de l'ordre de quelques milliers de tonnes. En revanche, nous pensons que les Nanostrength™ connaîtront une croissance à deux chiffres pendant un certain nombre d'années", conclut Olivier Guerret.

Contact : www.arkemagroup.com



Laboratoire de recherches.

Domeau-Pérès, artisans absolus

Ils ont choisi d'être des artisans du luxe. Le succès est au rendez-vous.



Bruno Domeau.

Philippe Pérès.

Quand un tapissier rencontre un sellier... Nous sommes fin 1994. Bruno Domeau (le sellier) est directeur de production dans une fabrique de sièges en cuir pour voitures neuves qui embauche Philippe Pérès (le tapissier). Il n'y restera qu'un mois et demi, mais comme ils habitent tous les deux du côté de la République, un astucieux système de co-voiturage leur donne l'occasion de faire connaissance : trois quarts d'heure de route le matin et le soir, ça permet de bavarder. Le premier est un fou de design, le second d'innovation et de création. Pourquoi ne pas monter quelque chose ensemble et proposer à des créateurs de fabriquer pour eux des prototypes ?

Un stand au salon du meuble

Au culot Philippe Pérès, dont la lecture favorite est *Intramuros*, va voir Christophe Pillet qui le reçoit (bonne nouvelle) et douche son enthousiasme : les éditeurs de ses meubles ont des services de prototypage intégrés. Mais Frédéric de Luca (En attendant les barbares) leur donne un peu de travail. Ils s'installent dans un entrepôt improbable au fond d'une cour

de La Garenne Colombes et se mettent à leurs aiguilles. Moins de six mois plus tard, Christophe Pillet, qui n'a pas oublié, leur fait faire toutes les housses du What's up qu'il est en train de décorer. Mieux : il les paye en avance pour leur permettre de créer leur société, alors que la banque leur refuse les quelques fonds nécessaires. Pendant un an et demi, ils vont travailler pour lui. Ils n'oublieront pas non plus. C'est le designer encore qui leur fera franchir l'étape suivante. Chargé de la scénographie du Salon du meuble 1997, il conseille aux deux garçons de prendre un stand. - Pour montrer quoi ? - Votre savoir-faire... "On n'était rien, on ne connaissait personne et on voyait passer Terence Conran, Philippe Starck, toutes les grandes boîtes

italiennes, Matali Crasset, Michael Young... Marie Claire Maison, toujours fascinée par les artisans, leur décerne un prix. "On s'est retrouvés sur un podium. Du coup, des designers nous demandaient de les éditer..." Mais au fait, fabricants ou éditeurs ? Ils ont décidé : les deux. Et compris que



Le tabouret Hyperspace de Jérôme Olivet en fibre de verre.



Le tabouret de sieste Téou de Matali Crasset : un exploit technologique.



Le fauteuil Domo de Martin Szekely : le seul fauteuil qui se plie à vos désirs grâce à des mousses plastiques de différentes densités.



La bibliothèque lumineuse en PMMA d'Alexandre de Betak.



Chauffeuse et pouf Video Lounge de Christophe Pillet, structure bois, mousse plastique HR bi-densité, pieds inox brossé.

Table U/O* en résine d'Odile Decq et Benoît Cornette.

l'édition exige pas mal de contraintes qu'ils ont découvertes petit à petit : "Il faut trouver des sous-traitants : si nous sommes capables de fabriquer des canapés et de les recouvrir, nous ne savons pas exécuter des pieds en inox. Il faut aussi les repérer, les sélectionner, les motiver. Il faut investir. Bref, c'est un métier."

Le contraire du kitsch

Aujourd'hui, dans la cour de La Garenne Colombes, le grand hangar ressemble à un atelier de couture. Au premier étage, le show room genre loft, voilages noirs et murs tête de nègre, abrite leur collection. Que du beau monde : Christophe Pillet, bien sûr, le fidèle des fidèles, mais aussi Matali

Crasset, François Azambourg, Ronan Bouroullec, Milan Vukmirovic et d'autres. La sélection de meubles, tous haut de gamme, reflète le goût des Domeau-Pérès pour un design pur, net, le contraire du kitsch. Lignes droites des tables, transparence d'une bibliothèque en PMMA, chauffeuse cuir "Domo" de Martin Szekely. Il a revisité le bon vieux fauteuil club, mais le dossier se plie au moindre mouvement : simplicité ultime des lignes et extrême sophistication de la technologie des mousses plastiques à mémoire de forme en différentes densités. Dans un coin, le lit colonne pliant de Matali Crasset : cinq ans de mise au point, 880 €, 200 exemplaires vendus. La quintessence du savoir-faire

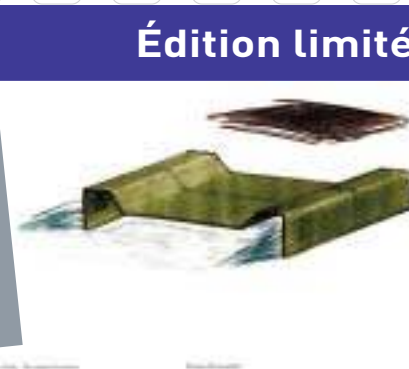
des deux compères qu'aucune difficulté ne rebute si le projet leur plaît. À la grande distribution, ils ont préféré une diffusion plus confidentielle et personnalisée, chez eux, à La Garenne. Mais ils savent aussi voir plus grand : ils exécutent chaque année une série d'intérieurs d'avions privés.

Deux expos et un livre

En dix ans, Domeau et Pérès ont imposé une image particulière de qualité et de professionnalisme mis au service d'un choix rigoureux de meubles et d'objets. Ils s'en occupent de A à Z, de la création à la vente à des particuliers auxquels ils prêtent une oreille si attentive que tout peut être personnalisé à la demande. Parce que leurs goûts et leurs amitiés sont leurs seuls critères, ils ont appris d'autres techniques, trouvé les PME capables de travailler d'autres matériaux, notamment les plastiques. Ils ont ainsi fait fabriquer des tables en résine et des canapés en mousses. Rancçon du succès : une exposition leur a été dédiée à Enghien, une autre va suivre chez Artcurial. Quant à l'éditeur Bernard Chauveau, il leur a consacré tout un livre (voir encadré). Mieux qu'un label : la reconnaissance. ■

Domeau-Pérès.
21, rue Voltaire / BP 68
92254 La Garenne Colombes.
Tel : 01 47 60 93 86.
info@domeauperes.com
www.domeauperes.com

Édition limitée



Un livre comme un catalogue raisonné des meubles édités par Domeau et Pérès, illustré des planches originales des créateurs. Un œil singulier sur la création contemporaine et ses savoir-faire. Tirage courant : 36,99 €. Tirage de luxe numéroté et limité à 500 exemplaires avec coffret et portfolio de planches de dessin des designers rehaussées au pochoir : 250 €. Chez Artcurial, à la Hune et dans toutes les Fnac.

SITUATION ASSISE



Halte aux bureaux tristounets et aux sièges noirs faux cuir ! Vive les chaises et fauteuils de Stua, pieds chromés, dossiers et sièges en polypropylène. Environ 120 € la chaise, 215 € le fauteuil selon les modèles. Chez Kiosk France. Village Saint Paul. 7 rue Charlemagne 75004 Paris.

Contact presse : Jacques Tredille.

Tel : 01 40 29 02 02.

Site : www.kioskfr.com



LE PASSÉ REVISITÉ



Comment mettre au goût du jour le fauteuil de grand père dans lequel, finalement, on était si bien assis ? Ou moderniser la chaise classique qui a peu ou prou toujours le même aspect ? En les habillant de plastique, répondent les designers qui ne manquent pas d'imagination. Gilles Nouailhac habille de vinyl ses chaises "Noctambules" roses et bleues (environ 1 400 €) et son canapé Vallière vinyl (3 590 € sans le revêtement). Au passage, ils prennent un sérieux coup de jeune. En vente dans les boutiques : 94 rue du Bac 75007 Paris, et 87 avenue Niel 75017 Paris. Lisaura propose la chaise Lady, structure en bois de hêtre massif, dossier et assise en PMMA dans lequel sont inclus, selon l'humeur, bouquets de fleurs ou plumes de pintade (600 €). En vente au show room : 9 rue César Franck 75015 Paris.

Contacts presse :

Gilles Nouailhac : Christine Labrune. Tel : 01 49 26 06 41.

Lisaura : Anne-Pascale Chastaing. Tel : 01 43 06 36 43.



MAMAN DOUCEUR

Kiria, première enseigne grand public dédiée à la santé, a pensé aux futures mamans qui trouveront dans la gamme des coussins maternité Mogu de quoi se détendre malgré leur ventre arrondi.

L'enveloppe est en mugwort, un textile à base d'une plante issue du chrysanthème très répandue au Japon, connue pour favoriser l'hydratation et la circulation sanguine et combattre la rétention d'eau.

L'intérieur est fait de micro-billes de polystyrène qui confèrent à ces coussins douceur et souplesse. À côté du coussin maternité, fait pour épouser parfaitement un ventre arrondi (120 €), et du coussin d'allaitement bien utile aussi pour caler bébé (80 €), on trouve le coussin relève jambe et le coussin bouée. En vente chez Kiria, 108 Bd Saint-Germain. Ou sur www.kiria.com

Contact presse :

Press° Station. Sylvia Abitbol

Tel : 01 47 05 88 80.



REPOS !

Elle devrait convertir à la sieste même les hyperactifs : la méridienne Relax de Bretz, distribuée

par Homes. Intérieur en mousse polyuréthane de diverses épaisseurs, tissu microfibrés 100 % polyester (50 possibilités de choix), elle affiche un confort incomparable. 1 465 € chez Homes, 3 rue Nicolas Flamel 75004 Paris. Ou par téléphone au 06 10 48 36 20.

Contact presse :

Poulain & Proust. Julien Guitard. Tel : 01 55 80 75 14.



DOUDOU, DIS DONC !

Ils sont doux les doudous anti-stress de Kiria pour bébés gentils ou parents agacés. L'enveloppe est en nylon et polyuréthane,

l'intérieur en microbilles de polystyrène. 85 €

le Mogu People design Rêve en bleu et nuages ou le Mogu Joie aux couleurs tutti frutti. Chez Kiria, 108 boulevard Saint-Germain, ou sur le site www.kiria.com.



Contact presse :

Press° Station.

Sylvia Abitbol

Tel : 01 47 05 88 80.

LABELLISÉE

Labellisée par le Via, la chaise Lak de Why Not David Lange, dessinée par René Bouchara, est épurée, pieds chromés, assise et dossier en Altuglas® de 12 mm d'épaisseur, avec ou sans accoudoirs, elle sera présentée au prochain salon du meuble de Milan. 445 € en en rouge, orange ou noir. Points de vente au 03 86 70 92 08.

Contact presse :

Poulain & Proust.

Julien Guitard.

Tel : 01 55 80 75 14.



LAMPE BRANCHÉE

Elle porte bien son nom cette "Lampe branchée" créée par 5 sur 5 dont la tige est en acier laqué et l'embout en matériau plastique. 47 €. chez Ugly Home. 108 rue Saint Honoré 75001 Paris.

Contact presse :

Christine Labrune. Tel : 01 49 26 06 41.

Site : www.ugly-home.fr



CHOC MAIS CHIC

Ce n'est pas parce qu'on s'est fait mal qu'on n'est pas une fashion victim ! Démonstration avec les pansements Protect tattoo de 3 M™ Nexcare™, totalement mode et parfaitement protecteurs. Le cadre de pose est en papier silicéon médical, le support en polyuréthane à haute perméabilité qui laisse respirer la peau et la compresse absorbante a une voile de polypropylène qui l'empêche de coller à la plaie. Mieux qu'un bonbon pour reconforter après un petit bobo. Prix moyen : 4 € la boîte de 20 pansements dans toutes les bonnes pharmacies.

Contact presse :

3 M France. Sophie Rapatel.

Tel : 01 30 31 75 56.



QUAND LE DESIGN EST DE BONNE HUMEUR

Fish Design, qui commença à New York avant de retrouver ses racines à Milan, produit en série limitée des vases, des coupes, des plateaux et des bijoux en résine ou en silicone indescriptibles et pourtant attirants, créés par des grands, parmi lesquels Gaetano Pesce, "pour rompre avec l'uniformité et offrir plus de chaleur, de bonne humeur et d'affection à nos espaces de vie." Chez Cassina, Silvera, et en province.

Contact presse :

Fish Design. Tel : + 39 02 45 47 00 24.

Site : www.fish-design.it

